



## LIONEL ET LE MARCASSIN

Voici une histoire très simple qui peut être contée à de très jeunes enfants, peut-être même en petite section.

L'action est brève, les personnages sont aussi très jeunes, un petit garçon et deux bébés sangliers.

Le sauvetage du petit marcassin par le petit garçon peut intéresser et émouvoir les enfants. Il se peut que ce petit conte suscite des questions auxquelles il faudra répondre.

Comme tous les contes qui sont donnés à la radio et dits par des comédiens — dont l'exemple peut aider les institutrices à devenir de bonnes conteuses — « *Lionel et le marcassin* » devra être raconté plusieurs fois.

Le texte en est donné dans les « Dossiers pédagogiques » pour permettre en particulier ces redites « de bouche à oreille ».

Nous conseillons de montrer, avant l'audition de ce conte, l'image du sanglier et de ses petits, et de donner le nom de ces petits animaux. Une « écoute » n'est bonne que si elle a été bien préparée. On ne doit jamais l'oublier.

S. H. L.

### LIONEL ET LE MARCASSIN

Lionel marchait dans la forêt...

Le vent s'engouffrait dans son capuchon, et pluie faisait tap-tap sur les branches.

Un temps — comme on dit — à ne pas mettre le chien dehors !

Mais Lionel avait un grand imperméable jaune b ton d'or, un vrai ciré de matelot que sa maman avait acheté pour son anniversaire :

« *Tu peux venir, la pluie !* »

Soudain, sur la droite, les feuilles brunes frérent, s'écartèrent... Lionel n'eut même pas le temps d'avoir peur. Il aperçut un museau noir. Oui, madame. Un museau noir, avec deux petites narines poilues. Derrière le museau noir, un petit, tout petit marcassin (c'est le nom du bébé sanglier).

La papa de Lionel lui a bien expliqué que les sangliers sont parfois méchants.

« *Oui, les vieux. Mais pas celui-là. Oh non, sûrement pas celui-là !* »

« *Qui aurait peur d'un aussi minuscule bébé sanglier ?* »

Et Lionel s'avance :

« *Bonjour, petit marcassin.* »

Mais le marcassin ne répond rien.

Il regarde longuement Lionel de ses petits yeux brillants. Longuement : comme s'il réfléchissait.

« Tu t'es perdu, petit marcassin ? Où est ta maison ? Tu as une maison de feuilles ? Une maison de terre ? Une maison de branches ? »

Lionel avance la main et caresse l'enfant marcassin. Et l'enfant marcassin regarde la main de Lionel de ses petits yeux brillants.

Puis il gémit et fait quelques pas.

Lionel ne bouge pas.

Alors, l'enfant marcassin se retourne et gémit de nouveau :

« Grou... grou... »

Que veux-tu, petit marcassin ? Tu veux me montrer quelque chose ? »

L'enfant marcassin remue sa grosse petite tête velue : on croirait qu'il dit oui ; et tous deux s'enfoncent dans la forêt.

Lionel trotte dans le sentier, puis dans le sous-bois, et l'herbe mouillée lui gratte les jambes.

Lionel ne dit plus rien. Le marcassin non plus. Tiens, le voilà qui s'arrête...

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

— Ça ? C'est un fossé. Et, dans le fossé, un deuxième bébé sanglier. Un bébé sanglier encore plus petit que le premier, couché tout au fond, et coincé sous une grosse branche. »

Il est tout gris, lui aussi ; et son poil s'ébouriffe.

« Il a dû glisser sur les feuilles. »

Le premier marcassin se couche, et pousse de petits cris plaintifs.

« C'est sûrement son petit frère, songe encore Lionel, pauvres petits marcassins ! »

Qu'est-ce que je ferais, moi, Lionel, si ma petite sœur Véronique était tombée dans un piège ? Ou si le loup l'avait enfermée dans son garde-manger ? »

Le grand frère marcassin gémit encore. Il regarde les mains de Lionel, longuement, de ses petits yeux brillants :

Que peut faire un marcassin, avec ses grosses pattes maladroitement ?

Mais Lionel, lui, a des mains : de fines mains d'homme, aux longs doigts souples et agiles...

Lionel se penche. Lionel soulève la branche : c'est dur, c'est lourd.

« Oh hisse ! Ouf, ça y est ! »

Et Lionel prend dans ses bras le petit frère marcassin, tout engourdi, tout frissonnant.

Il le console. Il le réchauffe. Et le petit frère marcassin le débarbouille, à grand coups de langue.

Sa langue est chaude et râpeuse ; et ça vous chatouille le cou !

Il faut rentrer, Lionel, il faut rentrer : autrement, Maman serait très inquiète...

Lionel trotte. Et grand frère marcassin trotte. Et petit frère marcassin trotte. Mais tous deux s'arrêtent à la lisière de la forêt.

Lionel ne dit rien. Il sent comme une grosse boule, dans sa gorge, qui l'empêche de parler. Il a envie de pleurer !

Les deux bébés sangliers ne parlent pas non plus. Ils regardent Lionel, longuement tous les deux, et leurs petits yeux brillants lui disent :

« Reviens nous voir, Lionel ! Reviens nous voir ! On t'aime bien, tu sais ! A mercredi prochain ? ».

J. H.